

the importance of acquiring it, the hon. gentleman quoted largely from the remarks of the Hon. George Brown and Mr. Mackenzie during the Confederation debates.

Mr. Mills regretted that the \$150,000 a year was to be paid for the land of this Island. Even if this item were concurred in, what guarantee was there that a further demand would not be made next year in lieu of the share of Newfoundland in the Intercolonial Railway and other great public works of the Dominion, from which she derived no direct benefit? It was fair, of course, that she should get means to enable her to carry on her own local Government efficiently, but there was no necessity for giving her an extravagant amount. For his own part he was most anxious to have Newfoundland enter the Dominion, but was also anxious that she should do so on equitable terms. Let her control her own territory, and develop it to the best of her own ability. It was for this he contended.

Mr. D. A. Macdonald said he had not voted for the \$150,000 when the matter came before the Parliament of Canada, or he would be bound to vote for it on this occasion. The hon. gentleman had quoted Confederation speeches to show the value of Newfoundland to us and the great necessity existing for its acquisition. But for his part he defied any one to show him one word of truth in those speeches. (Order, order.) At all events the brilliant future drawn out for the country under Confederation was anything but realized or in course of realization. As to the land of Newfoundland, the true course would be to leave it with the Colony and give them the \$150,000 if necessary.

Hon. Mr. Dunkin said that under the present circumstances the House was bound to carry out the pledge they had given to Newfoundland in the scheme of Union. Having once put our hands to the plough we could not look back now, and it was our duty and interest to work out the Union as rapidly as possible. This confederacy was incomplete without Newfoundland and Prince Edward Island, and we should offer them the best terms we could. We were bound to give them what was necessary to enable them to carry on their local operations, and he would say in all frankness that he did not consider the terms now offered, too extravagant. He thought though it was not necessary to hold the lands, yet the time would probably come when the colony would gladly take them back. He was of opinion that the lands were so much life to the Local Governments; but

[Hon. Mr. Rose—L'hon. M. Rose.]

Terre-Neuve pour la Confédération, le député cite de larges extraits des discours prononcés par MM. George Brown et Mackenzie lors des débats sur la Confédération.

M. Mills dit qu'il est regrettable de payer \$150,000 par an pour les terres de l'Île. Qui nous garantit en effet qu'une fois ce paiement effectué, l'on n'exigera pas l'an prochain un versement supplémentaire à titre de compensation pour la part qui revient à Terre-Neuve dans le Chemin de fer Intercolonial et les autres travaux publics du Dominion dont elle ne bénéficie pas directement? Il n'est que juste bien entendu que Terre-Neuve soit en état de subvenir de façon efficace à ses dépenses publiques, mais il est inutile à cette fin de lui verser des sommes extravagantes. Pour sa part il tient beaucoup à ce que Terre-Neuve fasse partie du Dominion, et à des conditions équitables. Que Terre-Neuve gère elle-même ses terres et les exploite au mieux de ses capacités.

M. D. A. Macdonald dit qu'il n'a pas voté en faveur des \$150,000 lorsque la question a été soulevée au Parlement canadien, sans quoi il se serait senti lié par son vote. Le député a cité des extraits de discours sur la Confédération afin de mieux faire ressortir l'apport de Terre-Neuve au pays et dès lors la nécessité de l'acquiescer. Mais pour sa part il défie quiconque de lui montrer un seul mot de vérité dans ces discours. (Rappel à l'ordre.) Quoi qu'il en soit, l'avenir brillant prédit pour le pays depuis la Confédération est loin d'être réalisé. Pour ce qui est de Terre-Neuve, il vaudrait mieux lui laisser ses terres, quitte à lui verser \$150,000 si c'est indispensable.

L'hon. M. Dunkin dit que dans les circonstances actuelles, la Chambre est tenue de respecter l'engagement donné à Terre-Neuve en ce qui concerne l'Union. Il est trop tard pour reculer à présent; notre intérêt ainsi que notre devoir exigent que l'Union soit réalisée le plus rapidement possible. En effet la Confédération restant incomplète sans Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard, nous devons leur offrir les meilleures conditions possibles. Nous devons leur donner les possibilités de poursuivre leurs activités locales; il estime donc que les conditions qui leur sont offertes ne sont guère extravagantes. Il pense néanmoins qu'il n'est pas nécessaire de reprendre ces terres, et qu'un jour la Colonie sera peut-être heureuse de les avoir en retour. Ces terres sont d'une importance vitale pour les Gouvernements locaux; mais à